

Masculin.

GUIDE, tout ce qui, en général, sert à nous conduire dans une route qui nous est inconnue ; se dit au propre et au figuré.

HÉLIOTROPE, plante dont le suc est, dit-on, propre à faire tomber les ver-rues.

HYMNE. Voyez les *Remarques détachées*.

INTERLIGNE (61), espace blanc qui reste entre deux lignes écrites ou imprimées.

LAQUE, beau vernis de la Chine, ou noir ou rouge. (M. Laveaux écrit *Lac-que*.)

LIS, plante, fleur.

LIVRE. Manuscrit ou imprimé. — Registre. — Journal. — Ouvrage d'esprit.

LOUTRE, chapeau ou manchon de poil de loutre.

MANCHE, partie d'un instrument, d'un outil, par où on le prend pour s'en servir.

MANOEUVRE, ouvrier subalterne qui sert ceux qui font l'ouvrage. On le dit surtout d'un aide maçon, d'un aide couvreur.

MÉMOIRE, écrit fait, soit pour donner quelques instructions sur une af-

Féminin.

GUIDE (60) longe de cuir attachée à la bride d'un cheval, et qui sert à le conduire.

HÉLIOTROPE, pierre précieuse verte, espèce de jaspe.

HYMNE. Voyez les *Remarques détachées*.

INTERLIGNE (61), t. d'imprimerie. Lame de fonte mince qu'on place entre les lignes afin de les espacer.

LAQUE, sorte de gomme qui vient des Indes orientales, et qui entre dans la composition de la cire d'Espagne.

LYS, rivière de la Belgique.

LIVRE, poids contenant 16 onces. — Monnaie de compte.

LOUTRE, animal amphibie. — L'Académie n'admet que ce seul sens.

MANCHE, partie d'un vêtement où on met les bras. — Bras de mer entre la France et l'Angleterre.

MANOEUVRE, tous les cordages destinés au service d'un vaisseau. L'usage et la manière de se servir de ces cordages. Mouvements que l'on fait faire à des troupes. — *Fig.* Conduite dans les affaires du monde.

MÉMOIRE, faculté par laquelle l'âme conserve le souvenir des choses. — Im-

(60) **GUIDE**, en ce sens, s'emploie le plus ordinairement au pluriel : *Guides* est du style simple, *rênes* est de tous les styles.

(61) **INTERLIGNE**. *Ligne* étant féminin, il semble, dit Féraud, que *interligne*, dans ses deux acceptions, devrait l'être aussi ; Trévoux et Richelet lui donnent ce genre ; mais l'Académie, Gattel, Wailly, Domergue, etc., le marquent au masculin. En effet, fait observer M. Laveaux, il n'en est pas du mot *interligne* comme du mot *antichambre*. Cette dernière expression est du féminin, parce qu'elle signifie une pièce ou chambre qui est avant la chambre proprement dite ; et *interligne* ne signifie pas *ligne*, mais espace qui est entre deux lignes : le genre doit donc tomber sur *espace*, et non pas sur *ligne*.

Masculin.

faire, soit pour faire ressouvenir de quelque chose.

MODE ; en philosophie, manière d'être ; en musique, ton dans lequel une pièce est composée, déterminée ordinairement par la note finale ; en grammaire, manière d'exprimer l'affirmation.

MÔLE, jetée de grosses pierres que l'on fait à l'entrée d'un port en forme de digue, pour mettre les vaisseaux plus en sûreté.

MOUFLE, assemblage de plusieurs poulies par le moyen desquelles on élève en peu de temps des poids énormes (62).

MOULE, matière creusée de manière à donner une forme précise à la cire, au plomb, au bronze, etc., que l'on y verse tout fondus ou liquides.

MOUSSE, jeune matelot qui sert les gens de l'équipage.

ŒUVRE, recueil de tous les ouvrages d'un musicien : *le 1^{er}, le 2^e œuvre de Grétry* ; de toutes les estampes d'un même graveur : *ceci est un œuvre de Calot, de Durer*. — La pierre philosophale ; mais, en ce sens, il ne se dit qu'avec le mot *grand* : *le grand œuvre*. — Dans le style soutenu et seulement au sing. : *un œuvre de génie, un saint œuvre*. • Sans cela toute fable est un œuvre imparfait. » (La Font., f. 2, l. 12.)

Féminin.

pression favorable ou défavorable qui reste d'une personne après sa mort. — Action, effet de la mémoire, souvenir.

MODE, usage régnant et passager introduit par le goût, la fantaisie, le caprice.

MÔLE, autrement dit *faux germe*, masse de chair informe et inaninée dont les femmes accouchent quelquefois au lieu d'un enfant.

MOUFLE, sorte de gants fourrés. Ce mot est vieux. On dit aujourd'hui *mitaine* au singulier.

MOULE, petit poisson enfermé dans une coquille de forme oblongue : *de bonnes moules*.

MOUSSE, espèce d'herbe qui s'engendre sur les terres sablonneuses, sur les toits, sur les murs, sur les arbres, etc., etc. — Certaine écume qui se forme sur l'eau et sur quelques liqueurs.

ŒUVRE, ce qui est fait, ce qui est produit par quelque agent : *l'œuvre de la rédemption fut accomplie sur la croix*. — Lieu et banc des marguilliers : *l'œuvre de cette paroisse est fort belle*. — Action morale et chrétienne : *faire une bonne œuvre*. *Chacun sera jugé selon ses bonnes ou ses mauvaises œuvres*. — Productions de l'esprit ; et, en ce sens, il n'est usité qu'au pluriel ; *on a fait une très belle*

(62) M. Laveaux, contre l'opinion de tous les lexicographes, fait le mot *moufle* féminin en ce sens. L'Académie, en 1835 s'est rangée à cet avis, et elle dit maintenant *lever un fardeau avec une moufle*. En cela elle semble constater l'usage plutôt que donner une décision ; soumettons-nous donc à son autorité. Mais citons comme masculin, *moufle*, signifiant un vaisseau de terre dont on se sert en chimie pour exposer des corps au feu sans que la flamme y touche. A. L.

Masculin.

« Donnons à ce *grand œuvre* une heure d'abstinence. » (Boileau, le *Lutrin*, ch. 4.)

OFFICE, devoir, chose, que la vertu et la droite raison engagent à faire. — Assistance, protection, secours. — Le service divin. — Bréviaire. — Charge avec permanence.

OMBRE (63), jeu. — Poisson de rivière semblable à la truite.

PAGE, jeune gentilhomme au service d'un roi, d'un prince.

PALME, mesure ancienne; mesure d'Italie.

PAQUE, ou plus ordinairement PÂQUES; fête que l'Église solennise tous les ans en mémoire de la résurrection de J.-C. : *Pâques est haut cette année : Pâques est passé.*

PARALLÈLE, comparaison d'une chose ou d'une personne avec une autre : *faire le parallèle d'Alexandre avec César, d'Alexandre et de César.* — Dans la sphère, cercle parallèle à l'équateur. *Tous ceux qui sont sous le même parallèle ont les jours et les nuits de la même longueur.*

PATER, l'oraison dominicale. — Les gros grains d'un chapelet sur lesquels on dit le *Pater*.

PERCHE, ancienne province de France,

Féminin.

collection in-folio de toutes les œuvres de nos grands écrivains.

OFFICE, lieu où l'on prépare tout ce qu'on sert sur la table pour le dessert; l'art de le faire, de le préparer. — Classe de domestiques qui y mangent.

OMBRE, obscurité causée par l'interposition d'un *corps opaque* au devant d'un *corps lumineux*. — *Fig.* protection, faveur appui. — En peinture, les endroits les plus bruns et les plus obscurs d'un tableau, qui servent à donner du relief aux objets éclairés.

PAGE, côté d'un feuillet de papier ou de parchemin. L'écriture contenue dans la page même.

PALME, branche de palmier; victoire.

PAQUE, fête que les Juifs célébraient tous les ans, en mémoire de leur sortie d'Égypte : *la Pâque de notre Seigneur*. Au pluriel, dévotions : *faire de bonnes Pâques. Pâques fleuries*, le dimanche des Rameaux.

PARALLÈLE, ligne également distante d'une autre dans toute son étendue. — En terme de guerre, communication d'une tranchée à une autre : *tirer une parallèle.*

PATÈRE, t. d'antiquaire, vase très ouvert dont les anciens se servaient pour les sacrifices. — Ornement en forme de patère pour soutenir les draperies.

PERCHE, poisson de rivière. — Pois-

(63) On écrit plus souvent *hombre*, jeu; et *ombre*, poisson. Le *Dictionnaire* de l'Académie nomme ce poisson *umble* et prononce *omble*. Quant à nous, nous lui donnons préférablement la dénomination *d'ombre*, parce que c'est celle que lui donnent Valmont de Bomare et les pêcheurs du lac de Genève.

Masculin.

aujourd'hui comprise dans les départements de l'Orne et d'Eure-et-Loir.

PENDULE. Voyez les *Rem. dét.*

PÉRIODE. Voyez les *Rem. dét.*

PERSONNE, pronom indéfini.

Voyez pour l'emploi de ce mot dans les deux acceptions, l'art. *Pronom.*

PESTE, *petit peste*, méchant petit garçon. — L'Académie ne reconnaît pas ce mot.

PIVOINE, petit oiseau, nommé aussi *bouvreuil*.

PLANE, arbre qu'on appelle plus ordinairement *platane*.

POÈLE, drap mortuaire. — Autrefois dais. — Voile qu'on tient sur la tête des mariés, durant la bénédiction nuptiale (64).

PONTE, terme de jeu.

POSTE, lieu où l'on a placé des troues, ou qui est propre à en placer. — Soldats qui sont dans un poste. — Emploi, fonction.

POURPRE, sorte de maladie maligne. — Rouge foncé qui tire sur le violet. — Petit poisson.

QUADRILLE, espèce de jeu de cartes qui se joue à quatre personnes; groupe de quatre danseurs et de quatre danseuses.

RELACHE, repos, intermission dans quelque état douloureux. — Cessation de quelque travail, étude ou exercice.

REMISE, carrosse qui se loue au jour ou au mois.

Féminin.

son de mer. — Ancienne mesure de 18, de 20 et de 22 pieds de roi (il y en avait cent dans un arpent), etc. — *Fig.* femme dont la taille est grande et toute d'une venue.

PERSONNE, substantif.

PESTE, maladie épidémique et contagieuse. — *Fig.* personne dont la fréquentation est pernicieuse.

PIVOINE, plante vivace à fleur rosacée.

PLANE, outil tranchant à deux poignées, pour unir, polir, égaliser.

POÈLE, ustensile de cuisine qui sert pour frire, pour fricasser.

PONTE, action de pondre. — Son temps, son produit.

POSTE, relais établis pour voyager diligemment. — Maison où sont ces relais. — Courrier qui porte les lettres. — Bureau de distribution ou de réception des lettres.

POURPRE, teinture précieuse qui se fait aujourd'hui avec la cochenille. — *Au figuré*: dignité royale, dignité des cardinaux.

QUADRILLE, troupe de chevaliers d'un même parti dans un carrousel, un tournoi, et d'autres fêtes galantes.

RELACHE, lieu propre aux vaisseaux pour y relâcher; *une bonne relâche, une relâche passagère.*

REMISE, lieu pour mettre une voiture à couvert. — Taillis qui sert de retraite au gibier. Délai, etc., etc.

(64) *Poêle* ou *poile*, se dit aussi, au masculin, d'un fourneau pour échauffer les appartements; et de la chambre où il se trouve. A. L.

Masculin.

SATYRE, demi-dieu du paganisme, moitié homme et moitié bouc. Les poètes confondent souvent les SATYRES, les *Silènes*, les *Sylvains*, les *Faunes*, les *Pans*.

SCOLIE ou **SCHOLIE**, terme de géométrie. Remarque qui a rapport à une proposition précédente.

SERPENTAIRE, constellation de l'hémisphère boréal.

SIXTE, 6^e livre des décrétales, rédigé par ordre de Boniface VIII.

SOLDE, complément d'un paiement; *solde de compte*; c'est la différence entre le débit et le crédit, lorsque le compte est arrêté.

SOMME, repos causé par l'assoupissement naturel de tous les sens.

Rendez-moi mes chansons et mon *somme*, dit le savetier au financier, dans la fable de La Fontaine.

Féminin.

SATIRE (65). En général, peinture du vice et du ridicule en discours et en action, en vers ou en prose.

SCOLIE ou **SCHOLIE**, note de grammaire ou de critique, pour servir à l'intelligence des auteurs classiques.

SERPENTAIRE, plante vulnérable.

SIXTE, une des heures canoniales, appelées *petites heures*.

SOLDE (66), paye que l'on donne aux gens de guerre.

SOMME, charge, fardeau.—Quantité d'argent.—Rivière de Picardie.—En t. de théologie, abrégé de toutes les parties d'une science, d'une doctrine.

(65) **SATYRE**, **SATIRE**. Trévoux écrit toujours ces deux mots avec un *i* grec; et peut-être est-ce parce que l'un et l'autre s'écrivent ainsi en latin, d'où ils sont dérivés. *Satyre*, demi-dieu, se dit en latin *satyrus*; et *satire*, écrit ou discours piquant, se dit *satyra*. Quoi qu'il en soit, l'Académie et les lexicographes écrivent le premier mot par un *i* grec, et le second par un *i* voyelle: d'après cela, nous ne voyons pas pourquoi on n'adopterait pas cette orthographe, puisque ces deux mots ont d'ailleurs des significations aussi différentes. — Les savants semblent s'accorder aujourd'hui à écrire, même en latin, *satira*, venant de *satura*, plat composé d'un mélange de fruits et de légumes; une *macédoine*. Ainsi donc la véritable, la seule orthographe serait *satire* pour exprimer un ouvrage de censure; et *satyre* pour exprimer une de ces pastorales grecques, pleines d'un esprit mordant et caustique, et dont les Satyres étaient les principaux personnages. On conçoit, du reste, que ces deux étymologies aient bien pu se confondre. A. L.

(66) **SOLDE**. Féraud fait observer que quelques-uns disent *le solde* pour le complément d'un paiement; mais il est d'avis que c'est un solécisme. A la vérité, l'Académie, dans son *Dictionnaire* (édition de 1762), dit que ce mot est du *féminin* dans toutes ses acceptions. Trévoux, Wailly pensent de même. Aujourd'hui, comme dans l'édition de 1798, l'Académie marque *solde*, complément d'un compte, du *masculin*; Gattel, Rolland et M. Laveaux l'indiquent de même; et, dans le commerce, ce genre est généralement adopté.

Masculin.

SOURIS, action de sourire, ris modeste et de courte durée.

TOUR (67). Mouvement circulaire. — Circonférence d'un lieu ou d'un corps. — Trait d'habileté, de ruse, de finesse. — Machine de tourneur, etc.

TRIOMPHE, honneur accordé chez les Romains à un général vainqueur. — Victoire, grand succès militaire.

TROMPETTE, celui dont la fonction est de sonner de la trompette.

A peine il achevait ces mots,
Que lui-même il sonna la charge,
Fut le *trompette* et le héros.

(La Fontaine, livre II, f. 6.)

VAGUE, le milieu de l'air. Il ne s'emploie guère qu'en poésie: *la vague de l'air*; ou comme subst. abstrait: *Dès qu'on se jette dans le VAGUE, on déclame tant que l'on veut.* (Charron.)

VASE, sorte d'ustensile fait pour contenir des liqueurs, des fleurs, des parfums, ou qui sert pour l'ornement.

VIGOGNE, chapeau fait de laine de vigogne: *un bon vigogne*.

VOILE, pièce de toile ou d'étoffe destinée à couvrir quelque chose. *Fig.*, prétexte, apparence: *un voile affreux*. (Crébillon, *Electre*, acte II, sc. 5.) — *Sous le voile de l'allégorie, de l'anonyme*, etc.

(Les Dictionnaires de l'Académie, de Trévoux, de Wailly, de Féraud, de Gattel, etc.)

L'usage a aussi voulu que des substantifs, ayant la même inflexion et le même genre, servissent à désigner les deux sexes; tels sont:

(67) **TOUR**; ce mot entre dans quelques expressions adverbiales.

Entends donc et permets que je prêche à mon *tour*. (Boileau, *Satire X*.)

En faisant des heureux, un roi l'est à son *tour*.

(Voltaire, *Marianne*, acte III, sc. 1.)

I.

8

Féminin.

SOURIS, petit quadrupède rongeur, du genre du rat.

TOUR, bâtiment fort élevé, de figure ronde, carrée ou à pan, dont on flanquait autrefois les murailles des villes. — Pièce du jeu d'échecs.

TRIOMPHE, sorte de jeu de cartes. — Couleur dont il retourne.

TROMPETTE, instrument dont on se sert principalement à la guerre.

Partout en même temps, la *trompette* a sonné.

(Racine, *Athalie*, act. V, sc. 6.)

Fig., homme qui a coutume de publier tout ce qu'il sait.

VAGUE, l'eau agitée et élevée au-dessus de son niveau par la tempête, par les vents: *les vagues émues*. (Voltaire, *Henriade*.)

VASE, bourbe qui est au fond de la mer, des fleuves, des étangs, des marais.

VIGOGNE, animal qui tient du mouton et de la chèvre, et qu'on ne trouve qu'au Pérou. — Sa laine.

VOILE, plusieurs lés de toile forte cousus ensemble, et qu'on attache aux vergues pour recevoir le vent qui doit pousser un vaisseau: *la voile est préparée*. (Racine, *Phèdre*, act. II, sc. 6.)

auteur, docteur, général, géomètre, graveur, médecin, orateur, philosophe, poète, sculpteur, soldat, témoin, traducteur.

Vais-je épouser ici quelque *apprentie* (68) **AUTEUR**?

(Boileau, *Saïre X.*)

« Une de mes chances était d'avoir toujours dans mes liaisons des femmes *auteurs*. »

(J.-J. Rousseau, *Confessions*, livre IX.)

Les femmes d'à présent sont bien loin de ces mœurs ;
Elles veulent écrire et devenir **AUTEURS**.

(Molière, *Femmes Savantes*, II, 7.)

Et les **FEMMES DOCTEURS** ne sont point de mon goût.

(Même pièce, 1, 3)

« Marguerite d'Anjou, femme de Henri IV, roi d'Angleterre, fut active et intrépide, *général et soldat*. » (Thomas, *Essais sur les femmes*.)

« Mademoiselle de Schurman, née à Cologne en 1606, était *peintre, musicienne, graveur, sculpteur, philosophe, géomètre*, théologienne même; elle avait encore le mérite d'entendre et de parler neuf langues différentes. »

(Le *Dictionnaire de Biographie*.)

On pourrait dire également : « Madame Deshoulières, *poète* (69) aimable, joignait à une beauté peu commune cette mélancolie douce que respirent quelques-uns de ses ouvrages. »

On lit dans une épître de Voltaire à madame du Châtelet, mise en tête de la tragédie d'*Alzire* : « Nous sommes au temps où une femme peut être hardiment *philosophe*. »

Dans madame de Puisieux :

« Une femme *auteur* n'a rien à espérer que la haine de son sexe et la crainte de l'autre. »

Le *Dictionnaire* de l'Académie donne aussi des exemples : « Cette femme est *poète*. » — « Madame Deshoulières était un *poète* aimable. » — « Une femme *philosophe*. » Dans ce cas, le mot *philosophe* est adjectif.

« Elle est *témoin* de ce qui s'est passé; elle en est un bon *témoin*. »

Et Marmontel (*le Philosophe soi-disant*, conte moral) : « Venez, mesdames, être *témoins* du triomphe de la philosophie. »

(68) Voyez le mot *apprenti*, aux *Remarques détachées*.

(69) Observez qu'on ne dirait pas avec l'article la *poète Deshoulières*, ni la *poète Sapho*. L'Académie pense que ce serait le cas de dire, la *poëtresse*; mais elle ajoute avec raison qu'il faut éviter ce mot. — Cependant, en 1835, elle donne encore des exemples de ce mot qu'elle dit peu usité. « L'Italie moderne compte plusieurs *poëtresses* célèbres. »

Enfin on s'exprimerait très bien si l'on disait. « Madame Dacier est un des plus fidèles *traducteurs* d'Homère. »

(Le *Dictionnaire de Trévoux*, aux mots *témoin, auteur*. — Andry de B., page 288 de ses *Réflexions*. — Le *Dictionnaire de l'élocution*, au mot *adjectif*, et celui de l'Académie, aux mots *poète, témoin*.)

C'est encore l'usage qui a voulu que les substantifs, *enfant, esclave, dépositaire*, etc., servissent également à désigner les deux sexes; mais on a l'attention, si le substantif représente une personne du sexe féminin, que l'article et les adjectifs qui les accompagnent soient mis au féminin.

« Le mari eut assez de crédit pour faire enlever *cette* enfant, qu'il ne voulait pas reconnaître. »

(La Harpe, parlant de mademoiselle de l'Espinasse. *Correspondance littér.*, lettre XLVIII, premier volume.)

« Excusez ma tendresse pour *une* enfant dont je n'ai jamais eu aucun sujet de plainte. »

(Racine, *Lettre à sa tante*.)

De mon rang descendue, à mille autres égale,

Où la *première esclave* enfin de ma rivale.

(Racine, *Bajazet*, acte V, sc. 4.)

La rime est *une esclave*, et ne doit qu'obéir.

(Boileau, *Art poétique*, chant I^{er}.)

Elle est de mes serments seule *dépositaire*.

(Racine, *Iphigénie*, IV, 6.)

« L'Académie, *dépositaire* des bienséances et de la pureté du goût. »

(Massillon.)

Cette distribution de genres, faite sans motifs, sans plan et sans système, s'oppose à ce que l'on donne des règles générales et précises par le moyen desquelles on puisse, dans toute occasion, distinguer, au seul aspect d'un substantif, de quel genre il est. Cependant plusieurs Grammairiens ont donné des traités de genre; mais, comme le fait observer M. Lemare, ces traités sont extrêmement incomplets, quelques-unes de leurs règles sont vagues, et surtout sujettes à beaucoup d'exceptions; et véritablement la connaissance parfaite du genre des substantifs ne peut être que l'ouvrage du temps. C'est en lisant avec attention, et en recourant, dans le doute, aux dictionnaires, qu'on prendra insensiblement l'habitude de ne pas s'y tromper. Néanmoins, comme cette Grammaire est rédigée autant pour les étrangers que pour les Français, nous allons extraire de ces différents traités les règles qui nous ont paru devoir éclairer nos lecteurs sur une difficulté qui présente tant d'incertitude. Celui qu'a publié M. Lemare est clair et satisfaisant; cependant, afin de laisser peu de chose à désirer,

nous nous servons aussi du travail de l'abbé Girard, de celui de l'abbé Cheucle, et de celui de M. Thibierge, auteur d'un traité figuratif sur le genre de nos substantifs, et le collaborateur de M. Lemare, dans cette partie.

SUBSTANTIFS DONT LA TERMINAISON SERT A EN FAIRE
CONNAITRE LE GENRE.

Les noms communs terminés par A, AS, AT : *Brouhaha, ananas, bat*, etc., etc., sont tous du genre masculin.

Les noms en É, dont le plus grand nombre est terminé par TÉ; tels que : *Aparté, bénédicité, comité, comté, député, côté, été, pâté, précipité, traité*, sont masculins; les autres noms en TÉ, au nombre de plus de quatre cents, sont tous du genre féminin.

Quelques noms féminins ont l'E muet après TÉ : *Assiettée, battée* (terme de relieur), *charretée, dentée* (coup de défense d'un sanglier), *futée* (sorte de mastic), *hottée, jattée, jetée, montée, nuitée* (t. popul.), *pâtée, pelletée, portée, potée, ripopée* (70).

On compte une centaine de mots où la terminaison masculine É, et plus de cent quatre-vingts où la terminaison féminine ÉE se trouvent précédées d'une articulation différente; savoir : *Abrégé, avé, blé, café, canapé, clergé, duché, gré, gué, jubé, jubilé, lé, marché, orangé* (couleur d'orange), *pré, récépissé, raisiné, scellé, thé, toisé*, noms masculins.

Aiguillée, année, becquée, centaurée, coudée, destinée, enjambée, fée, giroflée, huée, mêlée, ondée, panacée, ripopée, risée, saignée, noms féminins.

Quoique la terminaison ÉE paraisse mieux convenir aux noms féminins, cela n'empêche pas qu'elle ne soit la terminaison de plusieurs noms masculins; tels sont les noms communs : *Apogée, athée, caducée, camée, empyrée, lycée, mausolée, péricée, périnée* (t. de médec.), *pygmée, scarabée, spondée, trochée* (t. de poés.), *trophée*, et les noms propres : *Alcée, Androgée, Asmodée, Borée, Basilée, Campanée, Égée, Élysée, Énée, Épiméthée, Hyménée, Machabée, Mélibée, Morphée, Orphée, Pélée, Persée, Phanée, Pompée, Prométhée, Protee, Siché, Thésée, Zachée*.

Par une espèce de compensation, la terminaison masculine É est

(70) Le *Dictionnaire de l'Académie*, édition de 1762, écrit ce mot au masculin : du *ripopé*. Mais, en 1835, il dit : *de la ripopée*.

celle de quelques noms propres féminins; savoir : *Aglée, Arachné, Astarbé, Chloé, Circé, Danaé, Daphné, Glaucé, Hébé, Leucothoé, Niobé, Psyché, Siléné, Sémélé, Thisbé*.

Tous les noms communs où la terminaison ER se prononce É fermé, comme dans *bûcher, clocher, danger, oranger*, sont masculins.

Pied, et plusieurs centaines de mots où la diphthongue finale *ier* se prononce *ie*, sont tous masculins.

On ne compte que trois noms féminins terminés par la diphthongue *ié*; savoir : *Amitié, moitié, pitié*.—Ajoutez *inimitié*.

Il y a plus de deux cent quarante noms dont le son final fait entendre E ouvert représenté par AI, AIS, AIT, AIX, ÈS, ÈT, ET.

Tout ces noms sont masculins, à l'exception de deux; *forêt, paix*, qui sont du genre féminin.

En mettant un E muet à la suite de AI, on aura les noms féminins : *Baie, braie, claie, craie, futaie, haie, ivraie, laie, orfraie, paie, plaie, raie* (ligne), *raie* (poisson), *saie* (vêtement militaire), *taie*.

Plusieurs noms dont on se sert pour désigner les lieux plantés d'arbres de la même espèce, comme *aunaie* (lieu planté d'aunes), *boulaie* (lieu planté de bouleaux), *cerisaie* (lieu planté de cerisiers), *châtaigneraie* (lieu planté de châtaigniers), *chênaie* (lieu planté de chênes), sont terminés par AIE, et sont féminins.

I, IS, IT, IX sont la terminaison de plus de cent noms masculins. Cependant *fourmi, merci* (miséricorde, discrétion), *brebis, souris* (petit quadrupède), *vis* (sorte d'écrou cannelé), *perdrix*, sont féminins.

Il y a six noms communs masculins qui ont la terminaison féminine IE : *Aphélie, périhélie, génie, incendie, parapluie, scolie* (terme de géométrie).

Quelques noms propres : *Élie, le Messie, Zacharie*, ont aussi la même terminaison.

O, OC, OP, OS, ÔT, OT, AU, EAU, AUD, AUT, AUX, terminent plus de trois cents noms dont la dernière syllabe ne donne à entendre que le son o bref ou long.

Ces noms sont masculins, à l'exception d'un très petit nombre : *eau, peau, surpeau* (épiderme), *chaux, faux* (subst.), qui sont féminins.

Les noms terminés par U, US, UT sont masculins, à l'exception de trois : *glu, tribu* (une des parties dont un peuple est composé), *vertu*.

Les autres, qui ont la terminaison féminine, tels que, *avenue, ber-*

lue, bévüe, bienvenue, charrue, ciguë, crue, étendue, retenue, revue, rue, sangsue, statue, tortue, verrue, vue, sont féminins.

Les noms terminés par la voyelle combinée EU sont tous masculins.

La terminaison féminine n'a que les trois noms féminins : *banlieue, lieue, queue*.

Les noms *coup, loup, pouls*, et ceux en OU, OUT, OUX sont masculins, à l'exception, parmi ces derniers, de *toux*, quoique ce mot n'ait point la terminaison des noms féminins *bajoue, boue, gadoue, houe* (instrument de labourage), *joue, moue, proue, roue, toue* (synon. de bateau).

Le mot *syllabe* est le seul nom en ABE qui soit du genre féminin; tous les autres noms sont masculins, même ceux dans la composition desquels entre le féminin *syllabe*.

De tous les noms en ADE, il n'y a guère que les mots *grade, jade* (synonyme de pierre), et *stade* qui soient du genre masculin; tous les noms en ADE, au nombre de plus de cent vingt, sont du genre féminin.

Prélude est le seul nom masculin de la terminaison en UDE; les autres de cette terminaison, au nombre de vingt-huit, sont féminins.

Entre un grand nombre de noms qui sont terminés par F, il n'y a que *nef, soif*, qui soient du genre féminin; les autres, dont la plupart sont en *if*, sont du genre masculin.

Les noms en AGE sont presque tous masculins. Parmi plus de deux cents noms, on n'en compte que cinq du genre féminin : *cage, image, page, plage, rage*.

Les noms en ÉGE sont masculins, et il n'y a de *féminin* que les substantifs *neige* et *allége*.

Parmi les noms en IGE, il n'y a que *tige* et *voltige* qui soient du genre féminin.

Les noms en UGE sont tous masculins.

L'orthographe des noms féminins terminés par L mouillé diffère des noms masculins en ce qu'au féminin L final se double et est suivi d'un *e* muet.

Noms masculins : *détail, éveil, péril, deuil, fenouil*.

Noms féminins : *maille, taille, treille, bille, feuille, rouille*.

Exceptions. — *Cédille* (terme de jeu), *drille* et *quadrille* sont masculins, quoiqu'ils aient la terminaison féminine.

Il ne faut connaître que l'orthographe ou le genre de la plupart des noms terminés par L mouillé, pour en connaître réciproquement ou le genre ou l'orthographe.

Exemple. — Si je connais l'orthographe du nom *écaille*, la terminaison *aille* m'indique que le nom est féminin. Si je sais que le mot *vermeil* doit être employé comme adjectif féminin, et alors, si je connais son genre, je sais qu'il faut écrire *vermeille*.

Il n'y a de noms féminins en EUILLE que *jeuille* et son composé *quinte-feuille* (sorte de plante).

Chèvrefeuille et *portefeuille*, autres composés de *feuille*, sont masculins.

Les autres mots où la voyelle EU est suivie de L mouillé final sont masculins. On met au nombre de ces noms : *accueil, cercueil, écueil, œil, orgueil, recueil*, où la terminaison EIL et OEIL se prononce comme EUIL.

Fenouil est le seul nom masculin où la voyelle OU est suivie de L mouillé final.

Quatorze autres noms terminés par OUILLE sont féminins.

Les noms dont la terminaison fait entendre le son AR, représenté par AR, ARC, ARD, ART, sont masculins, à l'exception de *hart* et de *part*.

Il y a des noms où l'articulation R est suivie d'un E muet. Quelques-uns sont masculins : les suivants sont du genre féminin : *Arthes, bagarre, barre, carre* (t. de métier), *fanfare, gabarre, guitare, jarre, mare, simarre, tare, tiare*.

Les noms en IR, YR sont masculins. Quant aux noms en IRE, YRE, les uns sont masculins, les autres sont féminins. *Cire, Hégire* (ère des Mahométans), *ire, lyre, mire, myrrhe, satire, tirelire*, sont féminins.

Les noms dont la terminaison fait entendre le son OR, représenté par OR, ORD, ORS, ORT, sont du genre masculin. *Mort* est le seul qui soit du genre féminin. Quant aux noms où l'articulation R est suivie d'un E muet, quelques-uns sont masculins. Les suivants : *amphore, mandore* (espèce de luth), *mandragore, métaphore, pécore, pléthore*, (terme de médecine), sont du genre féminin.

Les trois noms masculins : *azur, futur, mur*, sont les seuls qui aient la terminaison masculine en UR.

Deux cent soixante-quinze noms environ, terminés par URE, sont tous féminins, à l'exception des noms *Arcture, augure, colure, mercure, murmure, parjure*, qui sont masculins.

La plupart des noms en OI sont masculins. On ne compte que trois noms féminins : *foi, loi, paroi*. Ce dernier nom est peu usité au singulier; on dit *les parois de l'estomac*. d'un *vase*.

Poids, et les noms en *oid*, *ois*, *oit*, sont tous masculins.

Sur cinq noms en *oix*, *choix* est le seul qui soit masculin ; les quatre autres, *croix*, *noix*, *poix*, *voix*, sont féminins.

Les noms en *ase*, *aze*, sont féminins, à l'exception des noms masculins *gymnase*, *vase* (ustensile propre à contenir quelque liqueur).

Les noms en *aise*, *èse*, sont féminins, à l'exception des noms masculins *dièse*, *diocèse*, *diapidèze* (terme de médecine), *malaise*, *mé-saise*.

Le substantif *trapèze* est aussi masculin.

Les noms en *ise* sont presque tous féminins. Il n'y a guère que le nom *remise*, lorsque ce mot signifie *carrosse de remise*, qui soit du genre masculin.

Les noms en *ose*, *use*, *euse*, *oise*, *ouse*, sont du genre féminin. Il faut compter au nombre de ces féminins les noms *cause*, *clause*, *pause*, où l'*o* long est représenté par *au*.

Les noms terminés par *a* nasal, représenté par *am*, *an*, *ant*, *ent*, sont masculins, à l'exception de *dent*, *surdent*, *jument*, *gent* (singulier de *gens*).

Le substantif *enfant* est ordinairement masculin. On le fait quelquefois féminin en parlant d'une fille fort jeune, *la jolie enfant*.

Les noms terminés par *ance*, *anse*, *ense* sont tous féminins. Parmi ceux qui le sont par *ence*, *silence* est le seul qui soit du genre masculin.

Un très grand nombre de noms de choses terminés par *e* nasal, représenté par *aim*, *ain*, *ein*, *ien*, *in*, *ym*, *yn*, sont presque tous masculins, à l'exception des trois noms féminins : *faim*, *main*, *fin*.

Tous les noms dont la dernière syllabe fait entendre *o* nasal précédé de l'une des articulations suivantes : *B*, *C* dur, *CH*, *D*, *F*, *G* dur, *G* doux, *L*, *L* mouillé, *M*, *N*, *GN* mouillé, *P*, *R*, *T*, *V*, sont masculins.

Savon est le seul nom où l'*o* nasal est précédé de l'articulation *v*.

Enfin il y a plusieurs noms de choses en *sion*, *xion*, *ction*, et *tion* (dont le *t* se prononce comme *c* doux), et ces noms sont tous du genre féminin.

Un moyen bien moins douteux de déterminer le genre des substantifs, sans consulter le dictionnaire, et sans avoir égard à la terminaison, c'est de recourir au sens.

RÈGLES DES GENRES.

Sont masculins d'après le sens :

1° Les noms qui désignent des objets mâles, comme *Alexandre*, *Hippolyte*, *cheval*, *éléphant*.

2° Les noms désignant les objets qu'on a coutume de se figurer comme mâles ; tels que : *ange*, *génie*, *centaure*.

3° Les noms des jours, des mois et des saisons : *dimanche*, *janvier*, *printemps* (71).

Voyez plus bas, quand on joint le diminutif *mi* à un nom de mois.

4° Les noms de la nomenclature décimale : *centime*, *décime*, *gramme*, *stère*, etc.

5° Les noms des métaux et demi-métaux : *cuivre*, *étain*, *platine*, *manganèse* (72), etc., etc.

6° Les noms d'arbres, d'arbustes et d'arbrisseaux : *aune*, *chêne*, *frêne* (73).

7° Les noms des vents : *est*, *sud*, *ouest*, *nord*, etc.

Bise, *tramontane*, sont féminins.

8° Les noms des montagnes : *Chimborazo*, *Cenis*, *Liban*, *Saint-Gothard*, *Etna*, etc.

Alpes, *Pyrénées*, *Cordilières*, *Vosges*, *les Cévennes*, font exception.

9° Tous les noms de ville en général ; s'il y en a de féminins, c'est en petit nombre, et quelques-uns font même très distinctement connaître leur genre, étant composés de l'article comme d'une partie

(71) *Automne* est des deux genres, voyez page 98.

(72) *Platine* ; ce métal, récemment découvert, est, dans Boiste, Gattel, Ph. de la M., Lemare, Butet, et dans tous les ouvrages de chimie, employé au masculin ; l'Académie s'est prononcée dans le même sens, quoique la désinence *ine* n'offre aucun nom masculin. Cependant, comme tous les noms de métaux sont masculins, l'analogie a dû engager à faire le mot *platine* aussi masculin. De même, il faut employer au masculin les noms de tous les corps dits élémentaires, *l'oxigène*, *l'hydrogène*, etc. ; et des composés binaires, comme les *sulfates* et les *sulfites*, les *nitrites* et les *nitrites*, etc.

Manganèse. Quelques minéralogistes et, à leur exemple, Boiste, ont fait le mot *manganèse* féminin ; mais il est présentement reçu de le faire, comme les noms de métaux, du genre masculin. — L'Académie confirme cet usage.

(73) *Aubépine*, *épine*, *ronce*, *yeuse*, *bourdaine*, *hièble*, *vigne*, sont féminins, et ainsi font exception à cette règle.